

TOUTES ET TOUS, PAR LA GRÈVE, CENSURONS LE GOUVERNEMENT ET LES PATRONS !

Depuis un bon mois, c'est le patronat qui a fait le buzz en déclenchant une vague de licenciements sans précédent depuis 15 ans. Il a au moins 300 000 emplois dans son viseur, tout en menaçant d'en rajouter une centaine de milliers s'il venait à l'idée du gouvernement de rogner sur un seul des 150 milliards d'euros d'argent public qu'il touche chaque année.

Joutes parlementaires stériles... pour nous

Depuis la semaine dernière, les projecteurs se sont tournés vers l'Assemblée : après le 49.3, les motions de censure feront-elles tomber Barnier ? Et s'il tombe, quel futur gouvernement ? Le Rassemblement national joue au défenseur des pauvres en promettant de censurer le gouvernement s'il augmentait la taxe sur l'électricité ? Mais à peine Barnier avait-il cédé que Marine Le Pen l'accusait d'aggraver le déficit ! Autrement dit, de ne pas nous faire les poches d'une autre manière, car elle s'est par ailleurs opposée à toute taxe sur les riches, les actionnaires ou les entreprises.

Le RN est en fait tiraillé entre la pression de sa base, qui voudrait bien retourner vite aux urnes pour dégager Macron et Barnier, et la volonté d'apparaître aux yeux de la bourgeoisie comme un parti « responsable », ennemi du « chaos » que les macronistes promettent en cas de chute du gouvernement. Or, même le PS et Hollande se disent d'accord pour le faire sauter. Le RN n'a donc pas intérêt à apparaître moins radical, quitte à reprocher tout et son contraire à un Barnier pourtant à plat ventre pour renchérir sur de nouvelles attaques contre les immigrés ou affirmer son soutien à la politique génocidaire de l'État israélien !

Quant à la gauche, elle promettait d'abroger la réforme des retraites en un jour de parlottes et un vote à l'Assemblée. Elle a finalement démontré que le tapis vert des institutions est aussi fort pour pondre des lois anti-ouvrières que pour censurer tout ce qui pourrait aller en sens inverse.

Le 12 décembre et après, à nous de jouer...

La colère monte depuis un mois dans la fonction pu-

blique contre le passage d'un à trois jours de carence en cas d'arrêt-maladie. Si l'attaque passe, nul doute que, parmi les travailleurs du privé, ceux qui sont aujourd'hui protégés de ces jours de carence en seront également la cible.

L'appel intersyndical à la grève du 5 décembre recueille un écho extrêmement favorable, et particulièrement dans l'Éducation nationale : beaucoup d'écoles seront fermées. Alors que le gouvernement Barnier pourrait finir à la poubelle avant les sapins de Noël, il s'agit pour tous les salariés du public de s'engouffrer dans la brèche. **Car, quel que soit le prochain Premier ministre, il mettra la même énergie à nous faire payer les dettes que les capitalistes ont fait contracter à l'État.** Il mettra la même énergie à préserver les profits des patrons. **Alors, le 12 décembre, les travailleurs du privé menacés de licenciement et les cheminots SNCF menacés de privatisation ont aussi intérêt à répondre en masse par la grève à leurs patrons.**

... et de faire l'histoire?

5 et 12 décembre : c'est une fenêtre de tir qui s'ouvre pour tous les travailleurs. Si les grévistes trouvent à leurs côtés, dans les manifestations de rue, sur les piquets de grève, d'autres travailleurs du privé et du public en lutte venus les rencontrer, des liens utiles pour tous commenceront à se nouer dans la perspective d'une lutte d'ensemble.

Personne n'a digéré la retraite à 64 ans, mais si demain une lutte d'ensemble éclate, elle ne devra pas se contenter de primes de licenciement misérables, de la suppression des jours de carence ou de 0,5 % d'augmentation de salaire. C'est l'ensemble de nos revendications que nous devons discuter entre nous, pour pouvoir les imposer finalement à nos adversaires !

3x8 = 0

Les 3x8 vont s'étendre dans les mois à venir au TI d'Hellemmes, comme à la peinture des pièces déposées. Les dégâts sur la santé d'un tel rythme de vie sont avérés. Sans parler des dégâts sur la vie sociale et de famille. **D'autant que faire trimer les agents en 3x8 ne permettra pas de rattraper les retards dans la production dû à l'incompétence de la direction et au sous effectif.** Et tout cela sans le moindre centime en plus sur la fiche de paie. C'est la valeur de notre santé pour la direction.

Effet boule de neige

A l'aménagement, à la peinture, à la tôlerie ou quelque soit l'atelier, l'organisation de la production est sans dessus dessous et les pièces manquent. **Impossible de travailler correctement dans ces conditions. Le ras-le-bol est présent chez tous.** Nous aurions tout à gagner à l'exprimer pour faire changer les choses. Une colère portée par un atelier serait suivie par tous les autres.

Grève cheminote : une marche de franchise

Avec un taux de grève de 28 % à l'exécution et 16 % à la maîtrise aux ateliers d'Hellemmes, le résultat du 21 novembre est encourageant. **116 collègues des ateliers ont pu exprimer leur refus de conditions de travail dégradées et des salaires insuffisants.** Il faut s'appuyer sur cette base pour construire la prochaine mobilisation qui commencera le 12 décembre. A l'échelle nationale nous étions 21,1 % à l'exécution et 12,3 % à la maîtrise.

Le 12 décembre, en grève pour défendre nos intérêts

Après le 21 novembre, les fédérations syndicales cheminotes appellent à amplifier le mouvement dès le 12 décembre. Au moment où le gouvernement est déstabilisé, nous avons tout intérêt à mettre en avant nos revendications de travailleurs. **Car pour défendre notre avenir, nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes. Le 12 décembre, une manifestation avec les travailleurs du privé partira de la Porte de Paris, à Lille, à 14h30.** Bras dessus, bras dessous, public ou privé, même combat !

Tout bénéf'

Bénéfices du groupe SNCF :

2021 : 890 millions

2022 : 2,4 milliards

2023 : 1,3 milliard

De l'argent, il y en a. Dans les caisses du patronat !

NAO,5 %

Malgré ces bénéfices, la direction continue de se lamenter... et de proposer à l'occasion des NAO **une augmentation des salaires de 0,5 %.** La lutte paiera bien mieux que les négociations.

Les aventuriers du rail

Le 15 décembre le lot « étoile d'Amiens » sera officiellement transféré à la concurrence. **Nos collègues partiront chez SVEA, une filiale de la SNCF, qui remet en cause leurs conditions de travail : journées à coupure, gel des salaires, polyvalence (avec manœuvre des aiguilles)...** Nos collègues se trouveront prît dans

le mille-feuilles d'entreprises et de sous-traitants. Le résultat sera une mise en danger des usagers et des travailleurs.

L'ouverture à la concurrence va se généraliser. L'étoile de Lille devant connaître le transfert en 2028. Mais la direction n'attend pas pour rogner nos conditions de travail et de rémunération.

Jean Pierre Double-Face

Farandou dans une interview en novembre : les cheminots pour des privilégiés, augmentés de plus de 17% sur deux ans, choyés par l'entreprise. Les voilà qui seraient bien ingrats de ne penser qu'à eux en se mettant en grève.

Farandou dans le dernier Temps Réel : «Stop au cheminot bashing» !

Les deux faces d'une même pièce : **côté pile Farandou, côté face Farandur !**

Pas de repos pour les voleurs

Les collègues réservistes de l'escale de Valenciennes, Maubeuge et Aulnoye se font voler leur temps de repos. Leurs repos compensatoires sont positionnés d'emblée avant une prise de service de nuit. **Pas réglementaire et les collègues demandent des comptes.** La direction a osé le justifier en disant que la journée avant le travail de nuit, c'est du repos. Et bientôt, les nuits avant les matinées seront nos congés annuels ?

Activités (de luttes) sociales

Plus d'une cinquantaine de nos collègues salariés du CASI, qui font tourner les cantines et les activités sociales, se sont rassemblés à Lille pour exprimer leur colère face aux salaires insuffisants. Ils ne comptent pas en rester là. Pour arracher à la direction les augmentations de salaire dont nous avons besoin, il faudra suivre cet exemple et unir nos forces.

Circul-action

A l'aiguillage, le sous-effectif n'en finit plus. La vie personnelle est impactée, sans compter la santé avec une fatigue qui s'accumule à cause des horaires postés et surtout des repos secs et modifications de commande permanentes. Le ras-le-bol se transforme en protestation et plusieurs agents-circulations commencent à s'organiser pour revendiquer de meilleures conditions de travail, les embauches nécessaires et une meilleure reconnaissance du travail fourni. La direction pense pouvoir continuer à tirer sur la corde. **Mais ce sont les aiguilleurs, avec tous les cheminots, qui font rouler les trains.** A bon entendeur !

Rail-Uni

Au Royaume-Uni, le rail vient d'être renationalisé après 30 ans d'exploitation privée. 66% de la population soutient cette décision, car le prix des billets est tel qu'un trajet équivalent à Lille - Dunkerque atteint 84 euros l'aller. De nombreux travailleurs se sont rabattu sur le bus pour aller bosser. Les travailleurs du Royaume-Uni ont payé le prix fort pour l'enrichissement des capitalistes du rail, parmi lesquels la SNCF via sa filiale Keolis. Mais renationaliser n'est pas tout. **L'Etat reconnaît la défaillance des entreprises privées mais les laisse repartir les poches pleines.** Les travailleurs, cheminots ou usagers, auraient toutes les raisons de réclamer qu'ils paient leur dette pour garantir de bonnes conditions de travail et de transport.